

La tribune des jeunes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **16 (1970)**

Heft 2

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la tribune des jeunes

Un problème de la jeunesse : les dettes

((C.P.S.) En dépit de la prospérité dont nous jouissons, de l'argent facilement gagné et des avantages constamment demandés et le plus souvent accordés aux travailleurs de tous les secteurs de l'économie suisse, le nombre des poursuites n'a jamais été aussi élevé que depuis ces trois dernières années. On gagne bien sa vie, mais les servitudes du confort sont coûteuses et tout est toujours plus cher. Les jeunes se laissent tenter par la télévision, par la voiture, par la machine à laver, par l'appartement confortable, par l'équipement de sport, et l'on arrive à des situations désastreuses. Elevés dans une atmosphère de commodité, et n'ayant jamais connu la valeur de l'argent, de jeunes employés, de jeunes ouvriers s'aventurent à pas imprudents dans la voie des dépenses inconsidérables.

S'ils savaient... ! S'ils voulaient réfléchir... !

Débiteurs, la plupart des gens se sentent opprimés et gênés. Ce sentiment naît du besoin naturel de faire face à la vie. Que les obligations soient trop lourdes ou qu'on les néglige, et c'est la dette, le plus grand des maux, selon Schiller. Evidemment, il ne s'agit pas seulement des dettes d'argent, aussi oppressantes qu'elles puissent être, à l'égal d'autres d'un genre différent.

Mais la dette est un grand malheur en soi, parce qu'elle sollicite dans tous les cas nos énergies pour son extinction et les affaiblit, par conséquent, pour des obligations nouvelles. Symboliquement parlant, nous payons des intérêts moratoires. Comme le coureur à pied ou à bicyclette qui a du retard dans

une course, doit redoubler d'effort pour rattraper ses concurrents et se maintenir à leur hauteur, le débiteur ou l'obligé doit consacrer une partie de leurs forces à amortir leur dette.

Ils en sont constamment préoccupés et ont d'autant plus de peine à venir à bout de tâches nouvelles comme des problèmes de l'existence. Ce gaspillage d'énergie a lieu aussi au détriment du travail, soit que les prestations soient insuffisantes, soit que les forces déclinent prématurément, car elles ne sont pas illimitées, même si elles diffèrent d'un individu à l'autre.

Souvent, les difficultés financières sont à l'origine de l'impasse morale, des discordes familiales, du penchant à la boisson ou d'un quelconque mode de vie nuisible à la santé ; elles en sont aussi la conséquence.

Abstraction faite de vrais coups du sort, de maladie, de revers dans la famille ou de diminution de l'espoir indispensable pour vivre, l'endettement vient presque régulièrement de ce qu'on vit en avance, c'est-à-dire qu'on se procure à crédit des choses qui ne sont pas absolument nécessaires, du moins pas dès le moment présent.

Pour les gens à revenu modeste, mais « sûr », ce risque est particulièrement grand, car aussi bien les établissements de crédit que les commerçants prêtent sans hésitation aux personnes à traitement fixe, sûrs qu'ils sont de pouvoir, au besoin, se couvrir par des saisies de salaires.

L'homme pauvre paie plus cher ; l'aphorisme se vérifie également en l'occurrence. Quiconque désire s'épargner des dettes ne doit donc jamais perdre de vue que tout engagement comportant le paiement d'acomptes, que ce soit pour des acquisitions

ENTREPRISE de PEINTURE

CELIO

200, boulevard Voltaire

PARIS-XI^e

Tél. : ROquette 62-20

Devis gratuit

Travail soigné

présentes ou futures, représente des dettes et qu'il n'y a pas en fait des facilités de paiement, mais plutôt le contraire. Mais voilà, beaucoup ne se rendent pas compte que trop tard du peu de valeur qu'a l'argent quand il s'agit de payer des dettes. N'achetez rien sans absolue nécessité si vous ne pouvez pas payer comptant ! Seul l'homme riche peut s'offrir le luxe de vivre à crédit ; mais par sagesse, il s'en abstient généralement.

Ce n'est pas du prêchi-prêcha, et l'on voudrait que les jeunes qui nous lisent comprennent bien les raisons de ces conseils qui sont dictés par le spectacle quasi quotidien d'existences compromises et de confidences découragées.

Le Français

3, avenue de l'Opéra

Tél. OPE. 88-20

Comme par le passé,
vous y dégusterez
la bonne fondue suisse
et les délicieuses croûtes
au fromage